



## **Le Château d'Épinal et le chemin des Princes.**

**Par A. Égal (d'Épinal).**

Comme il s'élevait superbe et grandiose sur son rocher, ce château aux épaisses murailles, aux lourds ponts-levis, aux tours menaçantes qui élançaient fièrement leurs sommets vers les nues ; sentinelle avancée à l'entrée des montagnes des Vosges, toujours sur le qui-vive et perchée là comme l'aigle dans son aire ! Depuis si longtemps la Moselle reflétait, en passant, la forteresse dans ses eaux limpides, qu'on ignorait l'époque de sa fondation, attribuée aux Romains. C'est qu'en effet son origine se perd dans la nuit des temps. Quant à son histoire, elle est toute militaire, jusqu'au moment où le colosse de pierres s'est couché et endormi dans la poussière de ses ruines, en attendant qu'une main généreuse ait fait revivre ces ruines en les couvrant de fleurs.

Du haut d'une tourelle, les évêques de Metz, hauts et puissants seigneurs d'Épinal, regardaient souvent dans la ville, cette bonne ville d'Épinal où ils faisaient volontiers leurs résidence d'été et à laquelle ils tenaient tant comme maîtres temporels, mais qui, il faut bien le dire, ne tenait guère à eux. Souvent ils promenaient des regards inquiets dans ces rues tortueuses, où la foule du peuple, agitée et onduleuse comme les flots de la rivière, faisait entendre les clameurs de la révolte. Corvéables de l'évêque qui parfois les pressurait outre mesure, les bourgeois d'Épinal secouaient le frein dans l'occasion et fermaient résolument leurs portes en disant : *Nous sommes chez nous*. De là des sièges et des combats, où les vaillants bourgeois se conduisaient de leur mieux et, sortis victorieux de la lutte, se donnaient un protecteur comme bon leur semblait. Il arriva ainsi que la ville d'Épinal appartint successivement aux évêques de Metz, aux ducs de Lorraine ou aux rois de France.

Lors donc que les portes de la ville étaient fermées, restait le chemin des Princes. Ce chemin, qui existe encore, serpente à mi-côte de la colline Saint-Antoine. Pour s'en aller à Remiremont, les évêques ou les princes étaient obligés de prendre ce chemin et de côtoyer ainsi la bonne ville d'Épinal sur laquelle, en passant, ils jetaient un œil d'envie. Le château et le chemin des Princes se regardent ; il fallait bien se contenter de celui-ci quand on n'avait pas l'autre.

Mais vint l'année 1670. Le maréchal de Créqui, à la tête d'une armée française, se présenta sous les murs d'Épinal, *la ville aux cent tours*. On se battit bravement de part et d'autre. Malheureusement la division finit par se mettre entre les habitants et le comte de Tornielle, gouverneur de la ville, et l'issue de cette dissension fut telle que lorsque l'on donna, de la part du comte, l'ordre aux Spinaliens de livrer leur vaisselle de plomb pour en faire des balles, tous, d'une détermination unanime, la jetèrent dans les eaux de la Moselle. A dater de ce

jour, tout fut terminé. Le maréchal de Créqui prit, au nom de Louis XIV, possession de la ville et du château d'Épinal, qui fut rasé en 1675 avec les fortifications de la vieille citée lorraine.

Les ronces et les plantes sauvages s'étaient établies, depuis plus d'un siècle, parmi les ruines du château, lorsqu'au commencement du siècle actuel un homme de goût redonna la vie à ces ruines et en fit une petite merveille que les étrangers s'empressaient de visiter. Ainsi le 15 août 1809, l'Impératrice Joséphine, revenant de Plombières, passa par Épinal où elle s'arrêta jusqu'au lendemain et y accepta une collation qui lui fut offerte, le soir, dans les nouveaux jardins du château, illuminés d'une manière splendide. Cette collation eut lieu dans un élégant pavillon entouré d'une colonnade et dont l'intérieur a été, depuis lors, soigneusement conservé tel qu'il était à cette époque.

Cependant les vicissitudes humaines, qui avaient passé par là avec la guerre, n'avaient pas encore dit leur dernier mot. En 1814 et 1815, les Cosaques foulèrent aux pieds ces respectables ruines, et, comme par une amère dérision, le destin, pour en finir, inscrivit un jour en lettres noires le mot *faillite* sur le tronçon d'une colonne brisée.

Voyageurs ou touristes, venez donc visiter ces anciens vestiges rongés et mutilés par le temps. Contemplez avec moi ces imposants massifs de pierres qui jadis servaient de ponts-levis ; touchez avec respect ces casques pesants et ces cuirasses de fer bosselées par les balles ; parcourez ce magnifique jardin aux aspects variés, créé comme par enchantement sur le sommet d'un roc, au milieu des ruines ; de la plate-forme d'une vieille tour, admirez le panorama, riche de sites verdoyants, qui s'étend autour de vous, et, tout à vos pieds, la ville avec sa vieille basilique, noire de mousse et de siècles, de sorte qu'en quittant ces lieux, vous aurez vécu quelques instants des souvenirs du passé, dont le contraste, avec le présent, n'est pas sans produire une émotion pleine de charme et d'intérêt.

Publié dans l'*Annuaire administratif des Vosges pour 1859*, p. 217-220.